Retour sur une querelle

La Passion du Christ de Mel Gibson (2004)

« L'histoire de l'image ne doit pas être confondue avec l'histoire de l'art. En effet, dans son acception habituelle, le concept d' « image » est très flou, tout comme celui d' « art ». Disons donc d'emblée que, dans ce qui suit, le terme d'image concernera essentiellement le portrait d'une personne, l'*imago*, qui était elle-même traitée comme une personne. C'est dans ce sens qu'elle devint l'objet privilégié de la pratique religieuse. Vénérée en tant qu'image cultuelle, elle se différenciait de la représentation narrative ou *historia*, qui permettait au spectateur de contempler et de lire en même temps l'histoire du salut. Tel que l'entend ici l'auteur, l' « art » présuppose la crise de l'ancienne image et sa nouvelle valorisation comme œuvre d'art à la Renaissance. »

Hans Belting, *Image et culte. Une histoire de l'image avant l'époque de l'art* [1990], Paris, Cerf, 1998, p. 5.

Saving private Ryan, réal. Spielberg (1998)

Passion du Christ, scène de la flagellation.

“Jésus tomba évanoui au pied de la colonne, sur le sol tout baigné de son sang [...], couvert de plaies dont la douleur le faisait tressaillir.” Anne-Catherine Emmerich, *Douloureuse Passion* (source explicite de Mel Gibson).

Le “coup de lance”.

“A la différence des mythes qui adoptent systématiquement le point de vue de la foule contre la victime [...], nos Écritures à nous tous, les grands textes bibliques et chrétiens, innocentent les victimes des mouvements de foule, et c'est bien ce que font les Évangiles dans le cas de Jésus. C'est ce que montre Mel Gibson.”

René Girard, texte publié en 2004 dans le *Figaro*.

“Depuis des siècles, nous accusons la Bible de “culpabiliser”. [...] L’histoire de Romulus et Remus ne culpabilise pas la ville de Rome, car le meurtre de Remus nous est présenté comme justifié. Personne ne demande si la Bible ne culpabilise pas à juste titre, si les cités humaines ne sont pas vraiment fondées sur des victimes dissimulées. ”

René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, 1978, réimpr. Livre de Poche, p. 217.

“Un mixte du Pantocrator et de Che Guevara. J’exagère à peine”, Henri Agel dans *Le Visage du Christ à l’écran*, à propos de *L’évangile selon saint Matthieu* réalisé par Pasolini.

Flash back de la dernière Cène, en parallèle de la crucifixion.

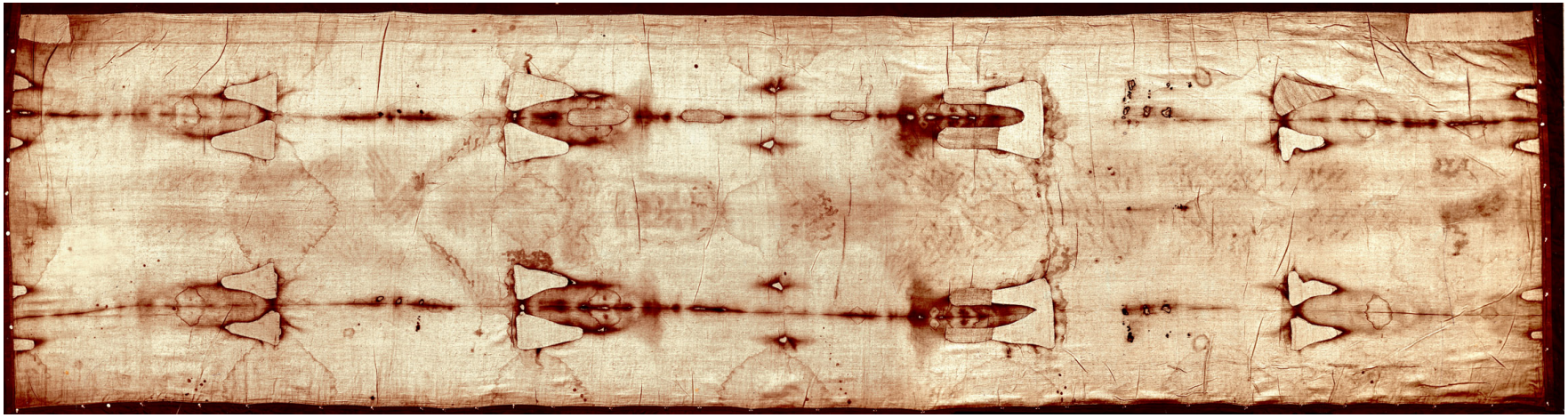
Quelques secondes avant le dépouillement, et la crucifixion.

« On proposera cette hypothèse : *dans le sacrifice de la Passion, le Christ est oint (enduit et consacré) par son propre déchirement, c'est-à-dire par son sang.* Il s'y produit par là même un moment ultime de visualité, un moment de vérité de sa couleur. »

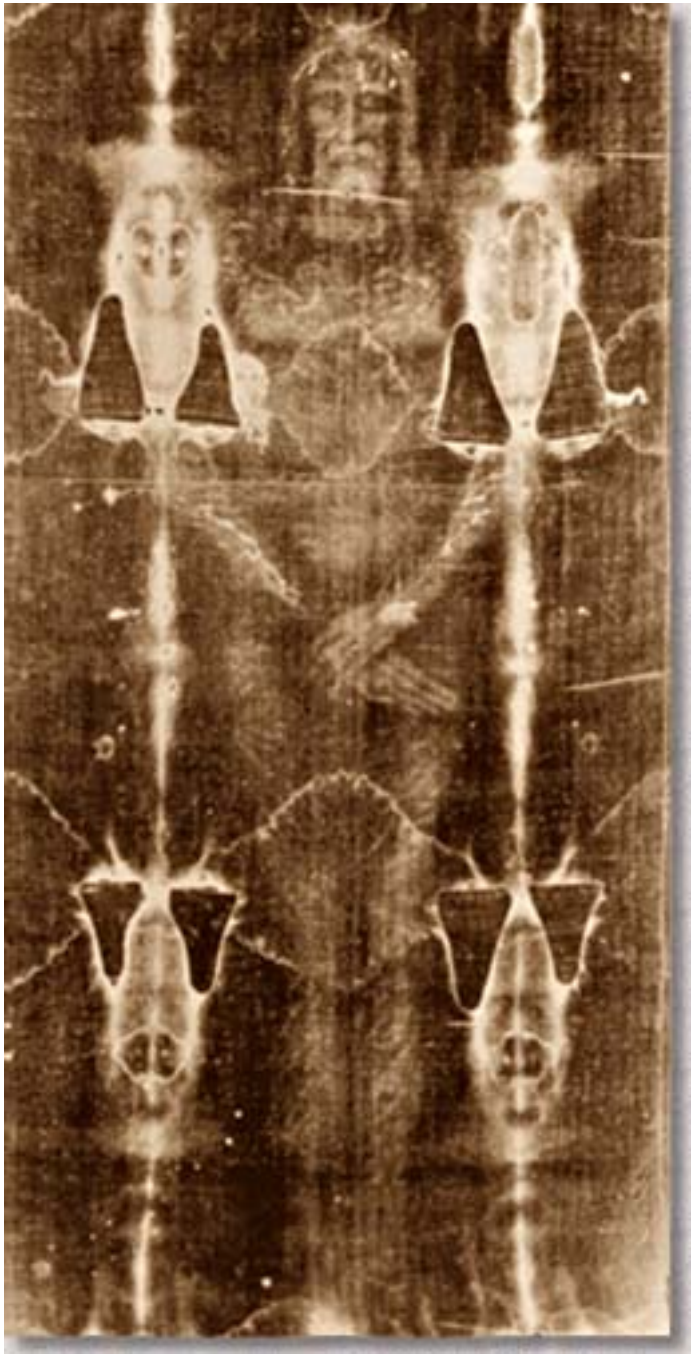
Georges Didi-Huberman, “Un sang d’images” dans *L’image ouverte*, p. 158.

« C'est donc peut-être parce qu'elle travaille et pense avec l'onction colorée, l'écorchement, l'irruption d'humeur, que la peinture chrétienne aura si bien su se faire christique – par-delà son souci mimétique -, c'est-à-dire incarnée. »

Ibid., p. 193.



Suaire de Turin



Négatif photographique du suaire conservé dans la cathédrale de Turin.

Sculpture du Christ à partir des résultats de la “sinodologie”.

Falconetti dans *La Passion de Jeanne d'Arc*

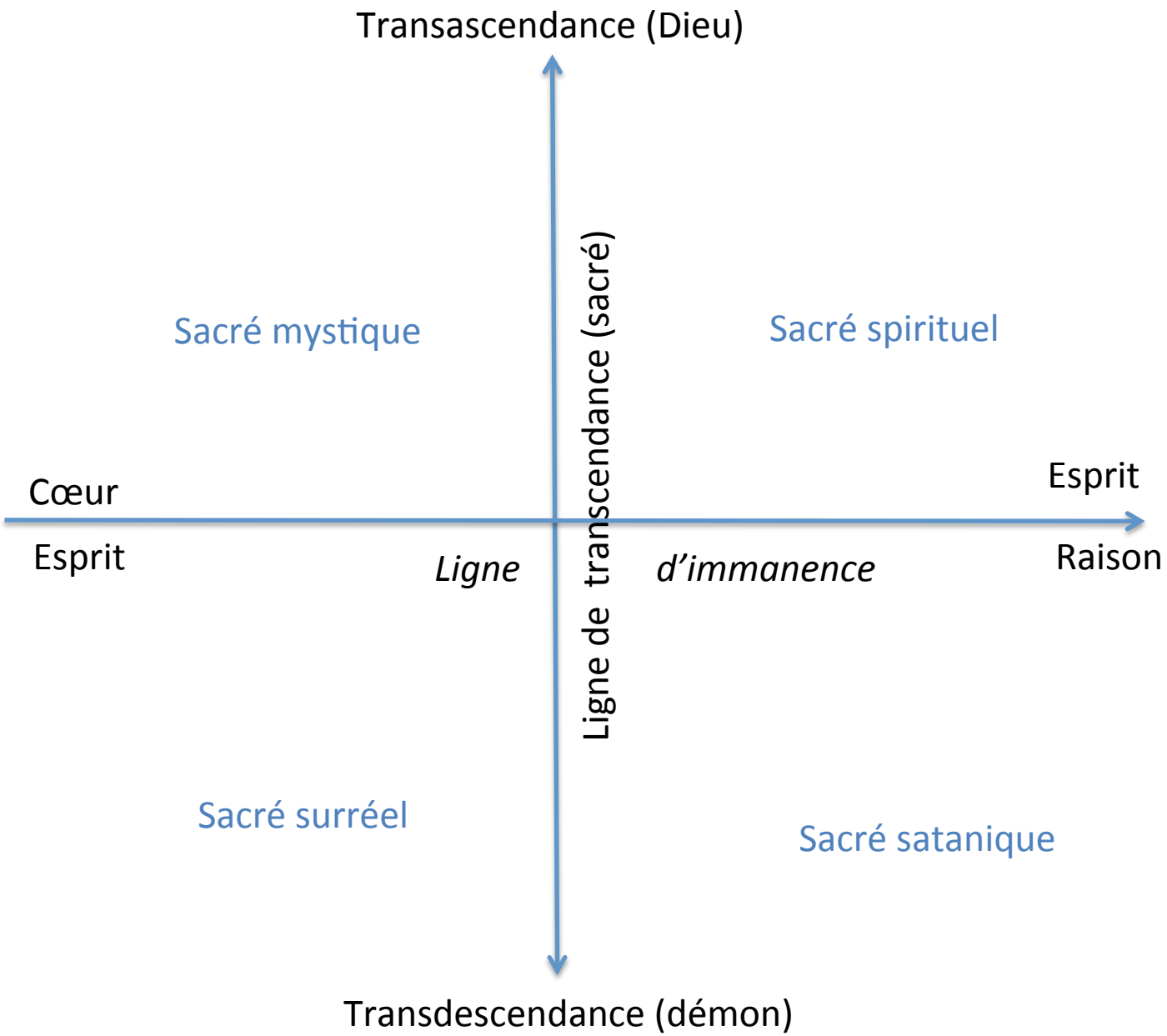


Schéma proposé par Amédée Ayfre dans "Cinéma et transcendance" (1953)

Apparition de Satan pendant la scène de la flagellation